LES ÉTUDES DE LINGUISTIQUE BERBÈRE

(IX)

On trouvera ici, pour la neuvième fois, un tableau des études portant sur la langue berbère, sur son histoire ou sur sa littérature. Seuls sont mentionnés, comme d'habitude, les travaux effectivement sortis des presses. Je donne cette année les informations et les références dont j'ai eu connaissance depuis mai 1973. Je remercie les auteurs qui m'ont aidé à réduire le nombre des omissions en me tenant au courant de leur production scientifique. Le numérotage continue celui des huit premières chroniques.

SOMMAIRE

BERBÉRISANTS, CENTRES D'ÉTUDES, CONGRÈS	849-852
BILANS ET BIBLIOGRAPHIES	853-860
APPARENTEMENTS ET HISTOIRE DU BERBÈRE	861-914
CHAMITO - SÉMITIQUE	861-874
LIBYQUE ET ONOMASTIQUE ANCIENNE	875-892
ÎLES CANARIES	893-904
PÉRIODE ISLAMIQUE	905-914
PARLERS BERBÈRES	915-976
GÉNÉRALITÉS	915-935
MAROC	936-947
NORD DE L'ALGÉRIE	948-951
TUNISIE, LIBYE, ÉGYPTÉ	952-959
SAHARA	960-976
LITTÉRATURES BERBÈRES	977-998
GÉNÉRALITÉS	977-980
MAROC	981-984
KABYLIE	985-996
SAHARA	997-998
INDEX DES AUTEURS	

BERBÉRISANTS, CENTRES D'ÉTUDES, CONGRÈS.

Pour réparer un regrettable oubli, je dois d'abord mentionner l'enseignement donné depuis plusieurs années à l'Université de Fribourg, en Suisse, par M. W. Vycichl, dont le nom revient souvent dans cette bibliographie. M. Vycichl précise lui-même (v. n° 864) qu'il prend pour sujets « la langue égyptienne, le copte et l'étude comparée des langues berbères ».

Les centres d'études ont tous maintenu leur activité. A Los Angeles, on a annoncé le lancement d'une nouvelle revue, *Afroasiatic Linguistics*, dirigée par M. R. Hetzron, et d'une série de « descriptions concises », *Afroasiatic Dialects*, dont les responsables sont MM. W. Leslau et T. G. Penchoen. Ce dernier, plus spécialement chargé de la section berbère, est l'auteur du premier volume de la série (v. n° 943). Bien qu'on puisse regretter la consécration du terme « afroasiatique », qui reproduit les défauts d'« indo-européen », on notera avec intérêt cette entreprise favorable aux études berbères.

A l'Institut national des langues et civilisations orientales (Paris), M. M. Aghali assumera l'an prochain les fonctions de répétiteur, si bien que le touareg recevra dans l'enseignement une place plus importante, conformément au souhait des auditeurs. M. A. Mohia assurera quelques séances pratiques de kabyle.

L'Equipe de recherche associée n° 357, dirigée par M^{me} G. Tillion (v. *AAN*, X, 1971, p. 928), a publié son « cinquième bulletin de liaison, 1971 et 1972, *Littérature orale arabo-berbère* ». A côté d'une série d'études, ce fascicule contient les résumés des communications qui étaient prévues pour le congrès de Malte (v. ci-dessous).

Le Groupe linguistique d'études chamito-sémitiques, dont les réunions parisiennes ont continué régulièrement, a repris ses publications et vient de faire paraître le tome XIV (1969-1970) de ses *Comptes rendus*. Plusieurs articles concernent le berbère et seront cités à leur place.

A l'Université de Paris-VIII/Vincennes, le Groupe d'études berbères (v. *AAN*, XI, 1972, p. 858) édite un petit *Bulletin d'études berbères* qui en est à son troisième numéro; on y trouve des textes kabyles, à côté de réflexions sur l'emploi de la langue berbère.

Pour la première fois, un établissement du second degré a fait l'expérience d'un enseignement de berbère: M. A. Mohia a lu quelques textes kabyles avec des élèves (kabyles) du lycée Honoré de Balzac (Paris). Le règlement qui autorise une épreuve facultative de berbère au baccalauréat n'a jamais été supprimé et depuis quelques années je constate, comme examinateur, une augmentation du nombre des candidats: une quinzaine en mai 1974, tous kabyles.

A Paris encore, l'Académie berbère d'échanges et de recherches culturels, association privée (v. *AAN*, VI, 1967, p. 1036; depuis quelques années, le président est M. M. Bessaoud) a repris après une interruption la publi-

cation de son bulletin *Imazighene*. J'ai déjà dit (n° 546) qu'il s'agit d'un journal de combat politique, mais je peux noter, sans manquer au devoir d'objectivité, que la rédaction dispose maintenant d'une machine qui écrit le kabyle dans une graphie inspirée de l'alphabet touareg. Cette innovation trouve un écho en Algérie même, semble-t-il, auprès d'un public de jeunes intellectuels.

Trois cahiers provisoires de l'*Encyclopédie berbère* (Aix-en-Provence) sont venus s'ajouter aux précédents. Voici les titres des articles qui tombent dans les cadres de cette chronique : Cahier n° 9 : S. Chaker, « Libyque : épigraphie et linguistique » ; M. Morin-Barde, « Coiffures (femmes berbères marocaines) » ; J. Erroux, « Orges (appellations en Afrique du Nord) » ; M. Gast, « Orges (appellations au Sahara central) » ; — Cahier n° 10 : A. Willms, « Les dialectes berabers du Sud » ; G. Deverdun, « Tāmarrākušt » ; — Cahier n° 11 : M. Gast, « Abankōr » ; H. Camps-Fabrer, « Adwir (plur. idwiren) » ; G. Camps et S. Chaker, « Akuš » ; G. Lefebvre, « Art rupestre en Grande Kabylie (Algérie) » ; Ph. Leveau, « Ašir ». M. G. Camps, qui est l'initiateur du projet, l'a présenté aux congressistes réunis à Malte en avril 1972 (v. *AAN*, X, 1971, p. 929) : (849) G. CAMPS, « Pour une encyclopédie berbère », *Actes Malte*, 475-477.

Le *Fichier périodique* d'Alger, sous la direction du P. Reesink, continue à éditer régulièrement des études et des documents excellents (v. ci-dessous). Il a fait l'objet d'une note publiée dans (850) *Afrique et langage*, Paris, 2^e sem. 1974, 57-58 : « Etudes berbères ».

La jeune et active Université de Constantine a organisé en mars 1974 un stage de dialectologie arabe et berbère à l'intention d'un groupe de chercheurs algériens. Ayant bénéficié d'une invitation, j'ai pu apprécier le dynamisme des responsables et des auditeurs, ainsi que leur souci d'impartialité scientifique.

L'intérêt du domaine berbère apparaît dans les rencontres internationales. Le congrès réuni à Malte en avril 1972 a abouti à la publication des (851) *Actes du 1^{er} congrès d'études des civilisations méditerranéennes d'influence arabo-berbère*, publiés par M. GALLEY et D. R. MARSHALL, Alger, 1973, XXV + 561 pp., qui seront souvent cités ici (en abrégé : *Actes Malte*).

En marge du congrès des Orientalistes, tenu à Paris en juillet 1973, s'est déroulé un Colloque sur le déchiffrement des écritures et des langues, où le libyque a fait l'objet d'un exposé.

Avec beaucoup de retard viennent de paraître les (852) *Actes du 1^{er} congrès international de linguistique sémitique et chamito-sémitique*, Paris, 16-19 juillet 1969, réunis par A. CAQUOT et D. COHEN, The Hague — Paris, 1974, 416 pp. (en abrégé : *Actes Paris 1969*). Le berbère a tenu plus de place encore au II^e congrès international de linguistique chamito-sémitique qui a eu lieu à Florence du 16 au 19 avril 1974.

Au colloque annuel de l'Institutum Canarium de Hallein (Autriche), en mai 1974, une communication au moins devait traiter du problème linguistique. L'I.C. continue à publier sa revue *Almogaren* et son bulletin *I.C. Nachrichten*.

BILANS ET BIBLIOGRAPHIES.

Outre la chronique de l'an dernier : (853) L. GALAND, « Les études de linguistique berbère (VIII) », *AAN*, XI (1972), 1973, 857-870, on peut citer un bilan dressé à la demande de la Société asiatique pour la période 1922-1972 : (854) L. GALAND, P. GALAND-PERNET et C. LACOSTE, « Les études berbères : I. Langue, II. Littérature, III. Ethnologie et sociologie », *J. asiatique*, CCLXI (1973), 109-116 (Cinquante ans d'orientalisme en France); pour obéir aux lois du genre, cette esquisse a dû se limiter aux travaux français. La part du berbère reste réduite dans (855) G. DE BEAUCHÈNE, M. TEISSIER DU CROS et M. L. RAMANOELINA, « Bibliographie africaniste », *J. de la Soc. des Africanistes*, XLII (1972), 253-321. A Tunis, la revue de l'Institut des Belles Lettres arabes a consacré son dernier fascicule à une série d'index qui couvrent tous les numéros parus de 1937, année de la fondation, à 1972 : (856) *IBLA*, 132 (1973), 209-366; v. par exemple, à l'index « Matières », les rubriques « berbère », « Kabyles », « langues », « libyco-berbère », etc. V. aussi le n° 953.

La période antique bénéficie comme d'habitude de l'indispensable publication de (857) J. DESANGES et S. LANCEL, *Bibliographie analytique de l'Afrique antique*, VII (1970), Paris, de Boccard, 1973, 32 pp. (v. en particulier les sections III et V. L'Institut d'archéologie méditerranéenne d'Aix-en-Provence a édité ses bibliographies annuelles (v. n° 682) : (858) P. COURTOT, *Archéologie de l'Afrique antique*, 1971, [1972], 40 pp.; (859) - id. -, 1972, [1973], 36 pp.; (860) P. COURTOT et D. TERRER, *Archéologie de l'Afrique antique*, 1973, [1974], 34 pp. Il semble qu'aucun fascicule d'*Onoma* n'ait paru cette année.

APPARENTEMENTS ET HISTOIRE DU BERBÈRE

CHAMITO-SÉMITIQUE.

Sans essayer d'énumérer tous les travaux, je citerai d'abord, à cause de leur portée, deux études consacrées au sémitique : (861) J. KURYLOWICZ, « Verbal Aspect in Semitic », *Approaches to the Study of the Ancient Near East : a Volume of Studies offered to I. J. Gelb*, Rome — Los Angeles, = *Orientalia* 42 (1973), 114-120, incite à réfléchir sur un problème qui n'est pas moins capital en berbère; — (862) D. COHEN, *Dictionnaire des racines sémitiques ou attestées dans les langues sémitiques, comprenant un fichier comparatif de Jean CANTINEAU*, Fasc. 1 : '/H — 'TN, Paris — La Haye, XXXIV et 36 pp. [1970], présente la première livraison d'un ouvrage si riche que même les berbérisants pourront le consulter avec profit.

L'organisation interne du groupe chamito-sémitique préoccupe de nombreux auteurs. (863) G. R. CASTELLINO, « Berber-Semitic Contacts in the Verbal System », *Actes Malte*, 121-127, pense que le berbère est plus proche du sémitique que des autres sous-groupes; assez curieusement, il n'évoque pas les idées de M. O. RÖSSLER à ce sujet. A l'occasion des deux congrès, M. W. VYICHL, (864) « Les études chamito-sémitiques à l'Université de Fribourg et le « lamékhitique » », *Actes Paris 1969*, 60-67, et (865) « Les études chamito-sémitiques », *Actes Malte*, 128-135 (annoncé dans *Litt. orale arabo-berbère*, 5^e bull., 1971-1972, 25), examine en comparatiste une série de problèmes dont plusieurs touchent le berbère, selon lui plus proche du sémitique et de l'égyptien qu'on ne le croyait. Le même auteur revient brièvement sur les rapports de l'égyptien et du berbère dans (866) W. VYICHL, « Linguistique et comparatisme », *Textes et langages de l'Égypte pharaonique. Hommage à J.-F. Champollion*, Le Caire, I.F.A.O., [1974], 81-89. — (867) G. GARBINI, « La position du sémitique dans le chamito-sémitique », *Actes Paris 1969*, 21-26, conteste l'unité du sémitique; il place le berbère dans un ensemble chamito-sémitique septentrional, avec l'accadien, le sémitique du nord-ouest et l'égyptien.

D'autres chercheurs ont étudié des aspects plus particuliers du chamito-sémitique. (868) D. COHEN, « Alternances vocaliques dans le système verbal couchitique et chamito-sémitique », *Actes Paris 1969*, 40-48, rappelle certains traits du vocalisme berbère (pp. 42-43, 46, 48). — (869) F. A. PENNACCHIETTI, « La classe degli aggettivi denotativi nelle lingue semitiche e nelle lingue berbere », *Actes Paris 1969*, 30-39, retrouve en berbère, comme en sémitique, deux catégories de qualificatifs: les uns sont liés à la morphologie du verbe d'état, les autres: les « adjectifs dénotatifs », sont liés à celle du nom. S'inspirant de V. Brondal, le même auteur présente une histoire structurale des prépositions sémitiques qui doit intéresser les berbérissants, auxquels il a du reste pensé (pp. 201, 205 et n. 126): (870) F. A. PENNACCHIETTI, « Appunti per una storia comparata dei sistemi preposizionali semitici », *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli*, 34 (N.S. XXIV), 1974, 161-208, VII tables. — (871) J. N. ZAVADOVSKIJ, « Les noms de nombre berbères à la lumière des études comparées chamito-sémitiques », *Actes Paris 1969*, 102-111, propose des parallèles sémitiques pour huit noms de nombre sur dix. — Dans le domaine du vocabulaire, l'étude de (872) Cl. GOUFFÉ, « Compléments et précisions concernant le haoussa dans le cadre de l'Essai comparatif de M. Marcel Cohen », *GLECS*, XIV (1969-1970), 27-43, met en jeu certaines données berbères, touarègues surtout. Citons enfin, pour sa portée générale et pour la mention du libyco-berbère (p. 178), l'article de (873) P. FRONZAROLI, « Réflexions sur la paléontologie linguistique », *Actes Paris 1969*, 173-180.

La question des relations entre basque et berbère (v. nos 43-45, 388-391) est reprise par (874) H. G. MUKAROVSKY, « El Vascuence y el Bereber », *Euskera*, Bilbao, XVII (1972), 5-48: le basque appartiendrait à une famille « euro-saharienne », sœur du chamito-sémitique; mais pour construire de tels ensembles avec des données très diverses, on s'expose à des erreurs d'interprétation: rappelons par exemple que le pronom interrogatif berbère n'est pas le complément de la « préposition » qui le suit parfois.

LIBYQUE ET ONOMASTIQUE ANCIENNE.

(875) A. LAROUÏ, *L'histoire du Maghreb, un essai de synthèse*, Paris, 1970, 390 pp., pose le problème libyque (p. 23 et suiv.) et celui de l'origine des Berbères; il dénonce à bon droit la confusion trop fréquente entre hypothèse et certitude; par ailleurs, s'il est sain de se défier d'un colonialisme insidieux, on ne saurait voir partout des sorcières. Pour ma part, j'ai esquissé l'histoire des études libyques: (876) L. GALAND, « Libyque et berbère », *Annuaire 1972/1973*, Ecole pratique des hautes études, IV^e section, Paris, 1973, 167-180: s'il est incontestable que ces études ont bénéficié de l'expansion coloniale, je ne crois pas qu'elles l'aient beaucoup servie. Après avoir examiné, dans le même rapport, la bilingue du mausolée de Dougga, j'ai tenté de comparer le système phonologique de Dougga à celui du berbère commun: (877) L. GALAND, « L'alphabet libyque de Dougga », *Rev. de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 13-14 (1973), 361-368 (= *Mélanges Le Tourneau*, I).

Il ne semble pas qu'on ait signalé de nouveau document. (878) P. A. FÉVRIER, « L'art funéraire et les images des chefs indigènes dans la Kabylie antique », *Actes Malte*, 152-169 (résumé dans *Litt. orale arabo-berbère*, 5^e bull., 1971-1972, 32), serait tenté de descendre au V^e ou au VI^e siècle de notre ère la date des stèles de Kabylie, ce qui témoignerait d'une persistance de l'écriture libyque dans cette région. — (879) A. VAN DEN BRANDEN, « L'iscrizione greco-fenicia sui dischi di piombo di Cartagine », *Bibbia e Oriente*, XII (1970), 123-128, estime que ces disques portent un texte punique, contrairement à ce que croit G. Garbini (v. n^o 700). — M. M. Lejeune a bien voulu attirer mon attention sur un autre document énigmatique, sicilien celui-là et connu depuis plus de dix ans: (880) V. TUSA, « Il centro abitato su Monte Cavalli è identificabile con Hippana ? », *Kôkalos*, Palerme, VII (1961), 113-121, décrit, aux pp. 118-121, une tablette de terre cuite sur laquelle sont gravées plusieurs lignes de caractères grecs, mêlés de signes que M. Tusa rapproche des lettres libyques: hypothèse fragile, au moins dans l'état actuel de la lecture.

C'est l'onomastique qui a suscité, comme toujours, les remarques les plus nombreuses. Dans un bref exposé de méthode, (881) J. FÉVRIER, « Transcription et translittération des noms de personnes puniques, néopuniques et libyques », *BAC*, n.s., 7 (1971), 1973, 215-216, souligne les difficultés inhérentes aux données. On peut glaner diverses observations dans une série de travaux: **Toponymie**: (822) G. GUGLIELMI, « Origine e remoto uso dei nomi Libia ed Africa »: I. « Libia », *Africa* (Rome), 1970, 183-201; II. « Africa », *ibid.*, 1970, 305-336, explique le nom *Africa* par l'indoeuropéen: *afer* serait une variante de *imber* « pluie », l'*Africus* (*uentus*) étant un « vent de la pluie »; — (883) S. DAHMANI, *Hippo Regius*, Alger, 121 pp., revient sur le nom d'Hippone (phénicien?); le musée de cette ville possède plusieurs stèles libyques (phot. 23), notamment la bilingue *RIL* 151 (phot. 24); — (884) K. BROWN, « An Urban View of Moroccan History. Salé, 1000-1800 »,

Hespéris-Tamuda, XII (1971), 5-106, rapporte une hypothèse de M. G.S. Colin sur l'origine du nom de Salé (berb. *āslā* « roc » ?); — (885) H.G. PFLAUM, « Glanes épigraphiques dans la région de Constantine », *Rec. des notices et mémoires de la Soc. archéol. de la wilaya de Constantine*, LXXI (1969-1971), 57-75, commente le nom du *saltus Poctanensis Posphor[ia]ni* (gén.); — (886) G. CAMPS, « Nouvelles observations sur l'architecture et l'âge du Medracen, mausolée royal de Numidie », *CRAI* 1973, 1974, 470-517, compare les noms *Medracen*, *Madres*, *Madghes*, *Madroussa* (douar où se trouvent les Djedars); il faudrait vérifier la nature de l'articulation: *r* ou *gh*? — **Anthroponymie**: (887) J. FÉVRIER, « Une mention des *cursores* dans un texte dit latino-libyque », *BAC*, N.S. 7 (1971), 225-227 (résumé p. 212), cite quelques noms africains; — (888) H.G. PFLAUM, « Cinq inscriptions d'Henchir-el-Hammam et remarques sur une épitaphe de Seriana », *BAC*, N.S. 7 (1971), 1973, 319-321, cite également quelques noms, parmi lesquels le patronyme latin « sémitisé » *atronim* (v. n° 786); — (889) W. SESTON, « Remarques prosopographiques autour de la *Tabula Banasitana* », *BAC*, N.S. 7 (1971), 1973, 323-331, formule diverses observations (pp. 323-324). — **Noms de populations**: (890) J. DESANGES et S. LANGEL, déjà cités sous le n° 857, suggèrent, à propos de ma note sur les *Quinquegentanei* (n° 699), un rapprochement entre le nom des *Samamukii* ou *Zamucii* et le berbère *smmus* « cinq »; — (891) M. EUZENNAT, « Les Zegrenses », *Mélanges d'hist. ancienne offerts à W. Seston*, Paris, 1974, 175-186, étudie le nom de cette tribu et s'arrête au problème de l'adaptation du vocabulaire latin (*domus*, *familia*, *gens*) à la société africaine.

J'ai déjà mentionné l'édition de Corippus par J. DIGGLE et F.D.R. GOODYEAR (n° 692); elle ne satisfait pas complètement les historiens, si l'on en juge d'après le compte rendu de (892) J. DURLIAT, *Cahiers de Tunisie*, XIX (1971), 280-281, que J. Desanges et S. Lancel qualifient de « justement sévère ».

ILES CANARIES.

A propos du nom des Iles, (893) H. BIEDERMANN, « Die « Hunde-Inseln » im Westmeer », *Almogaren*, III (1972), 99-108 (avec résumés en anglais et en espagnol), évoque l'antique croyance selon laquelle le royaume occidental des morts serait gardé par des chiens. Deux écrits politiques du Mouvement pour l'autodétermination et l'indépendance de l'Archipel canarien n'auraient pour leur place ici, s'ils ne portaient de considérations linguistiques: (894) A. CUBILLO, « La patrie des Guanches, cette terre africaine encore colonisée par l'Espagne », *Révolution africaine*, 482 (1973), 38-55 + copies de l'alphabet et d'inscriptions; — (895) M.P.A.I.A.C., red. M. ALBANO, *Canarie: il colonialismo dimenticato*, [Milano], 1973, 166 pp. (v. pp. 13-17, 21-23, 26-27). Rappelons pourtant que, si le canarien semble bien présenter des affinités avec le berbère, leurs rapports mutuels ne sont pas absolument clairs. — Deux chercheurs de l'Institutum Canarium ont effectué une mission au

Sahara pour essayer de préciser les relations entre la civilisation canarienne et l'Afrique du nord-ouest : (896) H. BIEDERMANN et H. NOVAK, « Bericht über eine Forschungsfahrt in die spanische Sahara », *I.C.-Nachrichten*, 12/13 (1973), 4-7 (croquis géogr., p. 6) ; ils ont découvert une nouvelle inscription libyco-berbère. — (897) H. STUMFOHL, « Ueber mögliche Beziehungen zwischen dem Indogermanischen und dem Altkanarischen vom Standpunkt der Linguistik », *Almogaren*, III (1972), 59-84 (avec résumés en anglais et en espagnol). Dans le même ordre d'idées, l'étude de (898) A. CLOSS, « Altkanarien und Indogermanentum, Religions- und Kulturvergleichend », *Almogaren*, III (1972), 35-53 (résumés en anglais et en espagnol) porte essentiellement sur les traits religieux, mais, chemin faisant, l'auteur étudie certains noms propres. L'ouvrage de (899) Ch. BERLITZ, *Geheimnis versunkener Welten*, Frankfurt, 1973, manque de rigueur, si l'on en croit le compte rendu de (900) H. NOWAK, *I.C.-Nachrichten*, 14 (1974), 6.

Des observations sur les mots canariens sont résumées par (901) J. KRÜSS, dans *I.C.-Nachrichten*, 12/13 (1973), 3 (statistique des éléments initiaux) et dans (902) *I.C.-Nachrichten*, 14 (1974), 4. Je n'ai pu consulter (903) J. KRÜSS, « Canarian Common Names of Wild Plants and their Meaning in Botany and Linguistics », *Proceedings of the 1st Intern. Congress pro Flora Macaronesica*, Las Palmas, 1973 (v. *I.C.-Nachrichten*, 14, 1974, 4). On notera enfin l'article de (904) H. NOWAK, « Silbo Gomero : die Pfeifsprache der Kanareninsel Gomera », *Almogaren*, III (1972), 87-92 (avec résumés en anglais et en espagnol ; v. aussi les pp. 93-98) : le fameux langage sifflé résulterait de l'adaptation à l'espagnol d'un langage préhispanique.

PÉRIODE ISLAMIQUE.

Le congrès de Malte a incité plusieurs auteurs à se pencher sur la situation faite au berbère depuis la conquête arabe. (905) T. LEWICKI, « Le monde berbère vu par les écrivains arabes du Moyen Age », *Actes Malte*, 31-42 (résumé dans *Littérature orale arabo-berbère*, 5^e bull., 1971-1972, 10), étudie le domaine de l'alimentation et celui de la langue, sur laquelle les sources arabes fournissent des témoignages d'ordre phonétique, lexical et onomastique. — (906) M. TALBI, « Hérésie, acculturation et nationalisme des Berbères Bargawāta », *Actes Malte*, 217-233 (résumé dans *L.O.A.B.*, 5^e bull., 40) n'est pas convaincu par le rapprochement Bargawāta/Baquates (que j'ai moi-même combattu dans *Hespéris* 1948) ; il rappelle la tentative de rédaction d'un Coran en berbère. — (907) H.R. IDRIS, « Des prémices de la symbiose arabo-berbère », *Actes Malte*, 382-393 (résumé dans *L.O.A.B.*, 5^e bull., 74 (*sic* pour 73), estime qu'une sorte de koinè arabo-berbère a dû se former dans l'armée et dans les villes, favorisée par la parenté historique des deux langues. — (908) A. ADAM, « Quelques constantes dans les processus d'acculturation chez les Berbères du Maghreb », *Actes Malte*, 439-444 (résumé dans *L.O.A.B.*, 5^e bull., 70-71), souligne l'ancienneté et la vitalité de la berbérophonie (mais, comme me le fait observer M. Desanges, on sait maintenant

que le punique a persisté plus longtemps que ne le croyait Chr. Courtois, notamment en Libye). — (909) N. BARBOUR, « The Berbers in Al-Andalus », *Actes Malte*, 170-174 (résumé dans *L.O.A.B.*, 5^e bull., 33), note que les fondateurs des dynasties berbères ont toujours adopté la langue et les systèmes politiques des autres. — On rencontrerait pourtant des vestiges berbères à côté des souvenirs arabes, dans la toponymie de la Sicile, selon (910) A. SCANDURA, « Influence ethnologique et linguistique de la civilisation arabo-berbère en Sicile au cours des IX^e, X^e et XI^e siècles », *Actes Malte*, 478-483 (résumé dans *L.O.A.B.*, 5^e bull., 68), ainsi qu'à Malte : (911) G. WETTINGER, « Arabo-Berber Influences in Malta : Onomastic Evidence », *Actes Malte*, 484-495 (résumé dans *L.O.A.B.*, 5^e bull., 67); frappé par la fréquence du toponyme *Chikh*, *Chikha*, l'auteur aurait pu évoquer la « Vieille » des contes populaires (v. P. Galand-Pernet, *Hespéris*, 1958). — Enfin, (912) Ch. DE LA VERONNE, « Distinction entre Arabes et Berbères dans les documents d'archives européennes des XVI^e et XVII^e siècles, concernant le Maghreb », *Actes Malte*, 261-265 (résumé dans *L.O.A.B.*, 5^e bull., 44), montre comment, à partir de la deuxième moitié du XVI^e siècle, le nom de « Berbères » perd sa précision, les documents européens tendant à le confondre avec « Arabes » et « Maures » : conclusions à méditer quand on étudie les ethniques employés par les écrivains anciens. — La thèse de (913) G. TURBET-DELOF, *L'Afrique barbaresque dans la littérature française aux XVI^e et XVII^e siècles*, Genève, 1973, XVI + 407 pp., est riche en observations sur les termes « barbaresque », « berbère », etc. (p. 3 et suiv.) et sur la situation linguistique du pays (ainsi p. 223). — Pour le XVIII^e siècle, on peut signaler la publication de la correspondance d'un Français qui a beaucoup observé le Maroc : (914) P. GRILLON, *Un chargé d'affaires au Maroc. La correspondance du consul Louis Chénier (1767-1782)*, Paris, 1970, 2 vol., 1073 pp. (Bibl. E.P.H.E., VI^e section); v. A. ADAM, *IBLA*, 131 (1973), 160-163. — V. aussi le n^o 955.

PARLERS BERBÈRES

GÉNÉRALITÉS.

La position actuelle du berbère en face de l'arabe appelle encore de nombreuses études. Aussi conviendra-t-il de suivre le projet présenté par (915) D. COHEN, « Pour un atlas linguistique et sociolinguistique de l'arabe », *Actes Malte*, 63-69 (résumé dans *L.O.A.B.*, 5^e bull., 14). — Le point de vue des géographes importe également : (916) P. MARTHELOT, « La « maintenance » des groupes berbérophones au Maghreb : un problème de géographie régionale ? », *Rev. de l'Occident musulman et de la Médit.*, 15-16 (1973) (= *Mélanges Le Tourneau*, II), 189-195, qui sous-estime peut-être certains facteurs psychologiques et politiques, conteste la vieille idée de la montagne-refuge et montre que le monde berbère, « ni refoulé ni conquis », mais séduit par les villes, est menacé du dedans. — L'évaluation du nombre des

berbérophones reste délicate et varie selon les sentiments des auteurs : (917) P. MARTHELOT, « Ethnie et région : le « phénomène » berbère au Maghreb », *Actes Malte*, 465-474 (résumé dans *L.O.A.B.*, 5^e bull., 72), en compte « nettement plus de six millions au Maghreb », le Sahara central n'étant pas inclus dans le calcul; — Le Groupe d'études berbères de Vincennes parle d'un total de onze millions : (918) *Bulletin d'études berbères*, An I (1972-1973), pp. 9-10; — l'Académie berbère va jusqu'à treize millions : (919) *Imazighene*, 37 (1974), pp. 9-13. — V. aussi les n^{os} 936, 939. Le chiffre de huit millions me semble représenter un minimum raisonnable. — Quoi qu'il en soit, certains berbérophones pensent que les langues vernaculaires, et notamment la leur, ont un rôle à jouer dans la vie intellectuelle et littéraire : (920) M. REDJALA, « Remarques sur les problèmes linguistiques en Algérie », *GLECS*, XIV (1969-1970), 109-123 (suivi de (921) P. GALAND-PERNET, « Observation », pp. 123-124); — de mêmes : (922) X, « Ecriture et communication en Algérie », *Bull. d'études berbères*, An II, 2 (1973), 11-16. Ils n'ignorent du reste pas les difficultés auxquelles se heurte leur souhait : (923) X, « Les Berbères et leur langue », *Bull. d'études berbères*, An II, 3 (1974), 1-4.

Diverses publications portant sur des problèmes proprement linguistiques intéressent l'ensemble du berbère. (924) P. REESINK, « A propos de quelques changements de transcription », *Le Fichier périodique*, 120, 1973 (IV), 45-50, rappelle que le choix d'une transcription n'est pas purement conventionnel et examine certaines difficultés. — La structure de la phrase, verbale ou nominale, retient l'attention de (925) J.R. APPLIGATE, « Syntactic Patterns and Semantic Features in Berber Languages », *Littér. orale arabo-berbère*, 5^e bull., 1971-1972, 23 (résumé seulement). — J'ai esquissé une nouvelle présentation du système verbal dans le n^o 876 (ci-dessus). — Des faits de grammaticalisation, transformant certains verbes en auxiliaires ou même en particules, sont signalés par (926) P. GALAND-PERNET, « Observation » [à la suite d'une communication de D. COHEN], *GLECS*, XIV (1969-1970), 69-74. — Sur la préposition *n*, v. le n^o 965. — Le berbère (kabyle) figure parmi les langues que citent (un peu sommairement sans doute) (927) M. COYAUD et K. AT HAMOU, « Un universal dans les quantificateurs indéfinis », *Al-Lisâniyyât*, Alger, 1 (1971), n^o 2, 5-20, intéressante étude de ce qu'ils appellent les paradigmes « quiconque » et « quelqu'un ». — L'importance accordée par le berbère au type de liaison « jusqu'à (ce que) » a été notée dans (928) L. GALAND, « Observations sur l'enchaînement du récit en berbère », *Actes Malte*, 91-97 (résumé dans *L.O.A.B.*, 5^e bull., 20). — Enfin, le **vocabulaire** a suscité diverses recherches : les remarques de (929) D. COHEN, « La lexicographie comparée », dans P. FRONZAROLI (ed), *Studies in Semitic Lexicography*, Firenze, 1973, 183-208, ne sauraient être indifférentes au berbérisant; — (930) L. GALAND, « « Signe arbitraire et signe motivé » en berbère », *Actes Paris 1969*, 90-101, veut montrer que le mot berbère se libère souvent de sa « famille », bien qu'il résulte, comme le mot arabe, de l'association d'une racine et d'un schème; — (931) G. TILLION, « Les deux versants de la parenté berbère », *Actes Malte*, 43-49 (résumé dans *L.O.A.B.*, 5^e bull., 11), oppose, dans les termes de parenté, le vocabulaire descriptif du Maghreb au vocabulaire classificatoire d'une partie des Touaregs, qui semble représenter un système social plus ancien; — (932)

L. SERRA, « Le vocabulaire berbère de la mer », *Actes Malte*, 111-120 (résumé dans *L.O.A.B.*, 5^e bull., 22), poursuit ses recherches dans ce domaine mal connu (v. n° 732) et compare les données atlantiques et les données méditerranéennes; — on peut encore citer ici (933) W. VYČIHL, « Berberisch tinelli « Faden, Schnur » und seine semitische Etymologie », *Muséon*, 85 (1972), 275-279, et (934) W. VYČIHL, « Vier hebräische Lehnwörter im Berberischen », Napoli, 1972, mentionné par *I.C.-Nachrichten*, 12/13, 1973, 22, n° 12-25).

Je n'ai pu consulter (935) A. GAUDIO, « I Berberi », *L'Universo*, Firenze, XLI (1971), « 1. La lingua e la storia », 3, 489-548; « 2. La società », 4, 817-860; « 3. Arte e cultura », 5, 977-1026.

MAROC.

On trouve des indications sur le rôle du berbère (parlé au plus, selon l'auteur, par les trois cinquièmes des treize millions d'habitants : v. p. 26) dans (936) D.M. HART, « The tribe in modern Morocco: two case studies », dans E. GELLNER et Ch. MICAUD (ed.), *Arabs and Berbers: from Tribe to Nation in North Africa*, London, 1973, 25-58, qui choisit comme exemples les Aït Atta du Sud et les Aït Waryaghar du Rif. La thèse de théologie soutenue par (937) W.S. CUPERUS, *Al-Fâtiha dans la pratique religieuse musulmane du Maroc, à partir du XIX^e siècle*, Utrecht, 1973, 188 pp, repose en partie sur des dépouillements de textes berbères qu'elle contribue à éclairer (glossaire, pp. 146-148); un compte rendu a été rédigé par (938) P. CLAVÉRIE, *Le Fichier périodique*, n° 118, 1973/II, 98-106.

Chleuh. (939) A. ADAM, « Les Berbères à Casablanca », *Rev. de l'Occident musulman et de la Médit.*, 12 (1972), 23-44 (version française d'une étude publiée dans E. GELLNER et Ch. MICAUD, *Arabs and Berbers* : v. n° 936), rappelle que les berbérophones (Chleuhs pour la plupart) représentaient à Casablanca, en 1952, le cinquième de la population (qui était de 1 300 000 personnes en 1970); ces émigrés luttent pour entrer dans la communauté urbaine, et non pour s'en séparer (cf. le n° 916). — (940) D.M. HART, « The Ait Ba 'amran of Ifni: an ethnographic survey », *R.O.M.M.*, 15-16 (1973) (= *Mélanges Le Tourneau*, II), 61-74, apporte des précisions sur la frontière linguistique entre chleuh et hassânîya (p. 62 et n. 3). — Les géologues (941) H. et G. TERMIER, *Le massif granito-dioritique du Tichka (Haut Atlas occidental, Maroc)*. Vol. I : *Les régions et les terrains*, Rabat, 1971, 240 pp. (Notes et mémoires du Service géologique, 216), ont dressé un « répertoire des noms de lieux-dits », pp. 213-237, qui compte environ deux mille noms; bien que la notation ne soit pas strictement phonétique, c'est un exemple à suivre. — L'article de (942) P. GALAND-PERNET, « Trois notes de lexicographie berbère : (I) *yahu*, (II) *uqəmiyt*, (III) *azizn* », *GLECS*, XIV (1969-1970), 127-136, concerne principalement le domaine chleuh, mais aussi la langue de la Haggadah de Tinrhîr (v. nos 622, 623, 662 et 943).

Maroc central. Les parlers du groupe dit tamazirht connaissent décidément la faveur des linguistes. Après les travaux de MM. E. Abdel-Massih (n^{os} 724, 725, 814) et A. Willms (n^o 815), voici une description de (943) T.G. PENCHOEN, *Tamazight of the Ayt Ndhir*, Los Angeles, UNEDNA, 1973, III et 124 pp. (Afroasiatic Dialects, 1), qui sera un bon instrument de travail à la fois pour le débutant et pour le chercheur. — Une communication de (944) P. GALAND-PERNET et H. ZAFRANI, « Sur la transcription en caractères hébraïques d'une version berbère de la *Haggadah* de Pesah », *Actes Paris 1969*, 113-146, montre comment l'alphabet hébraïque a été adapté au système phonologique d'une autre langue. — Six parlers interviennent dans la présentation de (945) J. HARRIES, « Locatives and Prepositions in Some Berber Dialects », *Actes Malte*, 98-110 (résumé dans *L.O.A.B.*, 5^e bull., 21), qui étudie notamment la relation entre prépositions et adverbes de lieu. — L'ouvrage de M.E. ABDEL-MASSIH, *Tamazight Verb Structure* (n^o 814), a fait l'objet de comptes rendus très attentifs de (946) J. BYNON, *BSOAS*, XXXVI (1973) 148-151, et (947) J. HARRIES, *Language*, 50 (1974), 189-195.

NORD DE L'ALGÉRIE.

Ouarsenis. (948) J. LIZOT, *Metidja, un village algérien de l'Ouarsenis*, Alger, 1973, 155 pp. (Mémoires du C.R.A.P.E., XXII), a noté quelques traces laissées par le berbère dans cette région aujourd'hui arabophone (p. 7).

Kabylie. On trouve quelques citations kabyles et surtout du vocabulaire dans le livre de (949) R. BASAGANA et A. SAYAD, *Habitat traditionnel et structures familiales en Kabylie*, Préface de M. MAMMERI, Alger, 1974, 159 pp. (Mémoires du C.R.A.P.E., XXIII). La thèse de M. Basagana sur ce même sujet avait suscité un compte rendu de (950) H. de FRANCE, *Le Fichier périodique*, 120, 1973/IV, 51-60. — (951) C. LACOSTE, « Tisira : un toponyme significatif », *Maghreb et Sahara : études géographiques offertes à Jean Despois*, Paris, 1973, 219-227, 11 phot., met en œuvre l'onomastique, la géographie et l'ethnologie. — Sur le kabyle, v. aussi les n^{os} 924, 927, 985-989.

TUNISIE, LIBYE, EGYPTE.

L'intérêt des parlers berbères orientaux et l'urgence de leur étude ont été soulignés par (952) B.H. STRICKER, « L'intérêt des parlers berbères orientaux », *Actes Paris 1969*, 147 (par suite d'un incident matériel, seul le résumé a paru).

Peu représenté en Tunisie, le berbère n'est pourtant pas absent du bilan dressé par la Section de linguistique de l'I.P.S.E.J.E.S. (Tunis) (953) « L'état actuel des recherches linguistiques en Tunisie », *Actes Paris 1969*, 338-346. Il a du reste fourni aux dialectes arabes du pays un contingent de mots qui n'est pas négligeable, comme le montre la recherche de (954) T. BACCOUCHE,

« Le phonème « g » dans les parlers arabes citadins de Tunisie », *Revue tunis. de sciences sociales*, 9^e année, 1972, n° 30/31, 103-137. — Dans le sud, il n'y a pas coïncidence parfaite entre l'ibadisme et le maintien du berbère : (955) A. LOUIS, « Contacts entre culture « berbère » et culture arabe dans le Sud tunisien », *Actes Malte*, 394-405 (résumé dans *L.O.A.B.*, 5^e bull., 69) : v. p. 405, note 31. — V. aussi le n° 865.

Au vœu de M. Stricker (n° 952) répond avec éclat la contribution de (956) J. LANFRY, *Ghadamès. II. Glossaire (parler des Ayt Waziten)*, *Le Fichier périodique*, 1973, XVII + 507 pp. : suite de l'étude sur Ghadamès (v. n°s 424, 637, 820), ce glossaire sera également précieux pour les lexicographes et pour les ethnologues. — (957) E. PROVASI, « Testi berberi di Žādo (Tripolitania) », *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli*, 33 (N.S. XXIII), 1973, 501-530, complète utilement, avec ces 22 textes et leur glossaire, l'ouvrage de F. Beguinot sur le Djebel Nefousa; le deuxième texte est intéressant pour l'étude des relations entre arabe et berbère. — Je dois citer avant de l'avoir consulté l'article de (958) W. VYČIHL, « Augila. Studien zur nordafrikanischen Toponymie », *Muséon*, 86 (1973), 175-176.

(959) W. VYČIHL, « Notes sur la phonologie du méroïtique », *Meroitic Newsletter*, Montreal-Paris, 13 (1973), 61-66, examine notamment le nom *ačučni* « jeune noir », attesté à Siwa.

SAHARA.

Mzab. L'analyse présentée par (960) P. CUPERLY, « Muḥammad Aṭfayyaš et sa Risāla šāfiya fi ba'd tawārīḥ ahl wādī Mizāb », *IBLA*, 130 (1972) 261-303, n'intervient ici qu'en raison d'observations, parfois mal assurées, touchant l'onomastique, sujet évidemment marginal pour l'auteur. V. aussi (961) P. CUPERLY, *Aperçus sur l'histoire de l'ibadisme au Mzab (Al-Risāla... de Muḥammad Aṭfayyaš)*, trad. (extraits) avec introd. et notes, Alger, 1973, 154 pp. ronéo., dont a rendu compte (962) P.L. CAMBUZAT, *Fichier périodique*, n° 119, 1973/III, 74-77.

Ouargla. Le P. J. Delheure publie de nouveaux documents sur le parler d'Ouargla (v n°s 569, 642) : (963) « L'habitation à Ouargla », *Le Fichier périodique*, n° 119, 1973/III, 4-47, avec texte, traduction, glossaire et même un poème (pp. 40-41). L'ensemble est complété par (964) P. REESINK, « Orientation bibliographique sur l'habitat et l'habitation », — *ibid.* —, pp. 45-47. — Dans un exposé qui dépasse le cadre du « ouargli », (965) J. DELHEURE et P. REESINK, « Le morphème « n » en ouargli, préposition et/ou connectif », *Le Fichier périodique*, 119, 1973/III, 48-73, reprennent la question du complément de nom (v. n°s 142, 143, 613), dont ils soulignent avec raison la complexité; à Ouargla même, *n* présente de curieux emplois.

Touareg. M. Prasse a exposé le résultat de ses recherches dans deux communications : (966) K.G. PRASSE, « Etablissement d'un nouveau phonème vocalique en berbère oriental ou saharien (touareg etc.) : *ǎ* voyelle centrale

distinct de ə », *Actes Paris 1969*, 87-89, et (967) K.G. PRASSE, « Eléments de phonologie touarègue (instructions d'enquête », *GLECS*, XIV (1969-1970), 93-105. Les retards de l'édition font que ces études ont paru après le premier volume du *Manuel* que j'ai cité sous le n° 825 et dans lequel l'auteur présente ses idées de façon plus complète. Le second volume, réservé au nom, n'est pas encore publié, mais le troisième est sorti des presses : (968) K.G. PRASSE, *Manuel de grammaire touarègue (tāhāggart)*. VI-VII. Verbe, Copenhague, 1973, 294 pp. Après avoir décrit l'ensemble du système verbal, M. P. passe en revue les types de conjugaison, dont il s'efforce de reconstituer les formes protoberbères.

À côté de ce gros ouvrage, un seul article important (pour la linguistique) est à signaler : (969) Cl. GOUFFÉ, « Contacts de vocabulaire entre le haoussa et le touareg », *Actes Paris 1969*, 357-380; 131 termes sont soumis à un examen rigoureux et classés en cinq catégories. L'un d'eux, *taleqqé* « pauvre » (v. p. 374), qui apparaît dans plusieurs langues africaines, fait l'objet d'une enquête dans (970) *Afrique et langage*, Paris, 2^e sem. 1974, 47-49, sous le titre « Un emprunt berbère ? » (anonyme). — Des renseignements sur la valeur de certains mots sont dispersés dans les articles suivants : (971) A. CHAVENTRÉ et al., « Un « isolat » du Sud Sahara : les Kel Kummer », *Population*, 1972, n° 4-5, 769-804; — (972) A. CHAVENTRÉ, « Présentation d'un isolat targui : étude généalogique des Kel Koumer, tribu de commandement des Ioullemmeden Kel Ataram; méthodes de recueil; distorsions entre le « dit » et le « fait » », *Génétique et populations*, 187-199 (*takaraket, tégazé*, p. 189); — (973) M. GAST, « Le don des sandales dans la cérémonie du mariage chez les Kel Ahaggar (Algérie) », *Actes Malte*, 522-527 (résumé dans *L.O.A.B.*, 5^e bull., 78) (*ababah*). Je n'ai pu voir (974) Z. LIGERS, *Atlas d'ethnographie nigérienne*, Paris, 1973, 2 vol., 348 pp. (vocabulaire).

(975) G. ENGLJAEHRINGER, « Felsbilder in der Schlucht von Oued Djaret, Algerien », *Almogaren*, III (1972), 251-258, et (976) M. GAST, « Témoignages nouveaux sur Tine Hinane, ancêtre légendaire des Touareg Ahaggar », *R.O.M.M.*, 13-14 (1973) (= *Mélanges Le Tourneau*, I), 395-400, contiennent de brèves observations sur la gravure, réelle ou légendaire, d'inscriptions en tifinarh.

LITTÉRATURES BERBÈRES

GÉNÉRALITÉS.

(977) Ju. N. ZAVADOVSKIJ, « *Volšebnoe zerno* i berberskaja literatura », dans M. TAOS-AMROUCHE, *Volšebnoe zerno* [« Le grain magique »], trad. du français, Moskva, Institut Vostokovedenija, 1974, 231 pp. (v. n° 296), donne un aperçu rapide de la littérature berbère. — (978) P. GALAND-PERNET, « Tradition et modernisme dans les littératures berbères », *Actes Malte*, 312-325 (résumé dans *L.O.A.B.*, 5^e bull., 54), montre le rôle de chacun des deux éléments, qui ne s'excluent pas mutuellement. — (979) M. MAMMERI, « Elé-

ments originels et éléments acquis dans la littérature orale berbère », *L.O.A.B.*, 5^e bull., 1971-1972, 56, n'a pu donner que le résumé d'une communication qu'il destinait au congrès de Malte. — On trouvera également un résumé de (980) A. KHATIBI, « Littérature populaire au Maroc : le conte et le proverbe », *L.O.A.B.*, 5^e bull., 59.

MAROC.

Un poème oral de plus de deux cents vers, qui perpétue le souvenir d'une guerre locale, a été recueilli, publié, traduit et commenté par (981) K. BROWN, « Violence and Justice in the Sûs : A Nineteenth Century Berber (Tashelhit) Poem », *Actes Malte*, 341-357 (résumé dans *L.O.A.B.*, 5^e bull., 57). — Le *Recueil de poèmes chleuhs* de P. GALAND-PERNET, signalé sous le n° 838, a été examiné par (982) A. WILLMS, *Afrika und Uebersee*, LVII/2, 123-124.

La tradition d'une littérature écrite en chleuh justifie l'étude de (983) P. GALAND-PERNET, « Notes sur les manuscrits à poèmes chleuhs de la Bibliothèque Générale de Rabat », *Journal asiatique*, CCLX (1972), 299-316. — C'est également l'étude d'une tradition manuscrite qui est proposée dans (984) P. GALAND-PERNET, « Sidi 'bdrrah'man u Ms'ud des Mtougga (Maroc), thaumaturge et poète », *Rev. de l'Occident musulman et de la Méditerr.*, 13-14 (1973) (= *Mémoires Le Tourneau*, I), 369-380.

KABYLIE.

Les publications de textes kabyles restent nombreuses, grâce au *Fichier périodique*. Le travail de (985) J. CROUZET, « Fêtes religieuses », *Le Fichier périodique*, n° 118, 1973 (II), 1-93, relève plutôt de l'ethnologie. Il est suivi de (986) K. BENAZIEZ, « Poèmes », — *ibid.* —, 94-97. Citons encore un conte, (987) « Mhend, ur yerhem », *Le Fichier périodique*, 120, 1973 (IV), 1-44; — une légende historique judicieusement présentée et commentée par (988) H. GENEVOIS, « Légende des rois de Koukou : Sidi 'Amer ou-Elqadi, Sidi Hend, le Tunisien », *Le Fichier périodique*, 121, 1974 (I), 1-84 (texte kabyle : 65-78); — enfin des (989) « Chants de guerre. I. », *Le Fichier périodique*, 122, 1974 (II), 87 pp. — En dehors de cette série, on peut mentionner le compte rendu rédigé par (990) H. B[IEDERMANN], *I.C.-Nachrichten*, 12/13 (1973), 11, au sujet de *Märchen der Kabysten*, éd. par L. FROBENIUS, Düsseldorf-Köln, 316 pp. (postface de H. KLEIN). V. également le n° 977.

Les efforts du Groupe d'études berbères de Vincennes pour faire du berbère une langue littéraire portent sur le kabyle. Le (991) *Bulletin d'études berbères*, An II, 2 (1973), 17-27, publie partiellement une adaptation de la pièce de J.P. SARTRE, *Morts sans sépulture*; une autre partie est donnée sous le titre (992) « Une expérience à poursuivre », *Bull. d'études ber-*

bères, *An II*, 3 (1974), 16-28. Ce bulletin contient aussi quelques textes plus traditionnels.

Le thème de l'ogre ou de l'homme sauvage est étudié par (993) C. LACOSTE-DUJARDIN, « A propos d'une version kabyle du cyclope », *Actes Malte*, 326-334 (résumé dans *L.O.A.B.*, 5^e bull., 55), qui reconnaît à travers ce récit une société de type « démocratie militaire ». — Plus près de nous, le célèbre poète Si Mohand a inspiré une note de (994) E.D., « La poésie berbère. Si Mouhand ou M'hend et les isefra », *Imazighene*, Paris, 35-36 (1973), 6 pp., et une étude plus historique de (995) M. REDJALA, « Si Muhend et sa famille dans la tourmente de 1871 », *Bull. d'études berbères, An II*, 3 (1974), 5-14. — (996) MUSTAPHA N ATH ALI, « Folklore. Petite musique de nuit en pays berbère », *Imazighene*, 35-36 (1973), 6 pp., formule quelques remarques sur la musique et sur les chants kabyles.

SAHARA.

Ouargla. V. n° 963.

Pays touareg. (997) M. AGHALI-ZAKARA et P. GALAND-PERNET, « Une légende touarègue du varan », *Litt. orale arabo-berbère*, 5^e bull., 1971-1972, 160-169, éditent, présentent et traduisent un conte. — L'étude brièvement annoncée par (998) G. CALAME-GRIAULE, « Blanche-Neige en pays touareg », *Litt. orale arabo-berbère*, 5^e bull., 1971-1972, 58, ne figure pas dans les *Actes* du congrès de Malte; elle porte sur un conte en tadaksahak (v. n°s 742, 834, 835), dont le texte n'est évidemment pas donné dans le résumé.

Juin 1974.

Lionel GALAND,
*Institut national des langues
et civilisations orientales,*
2, rue de Lille, 75007 - Paris

INDEX DES AUTEURS

ABDEL-MASSIH E., 946, 947.
ADAM A., 908, 914, 939.
AGHALI ZAKARA M., 997.
AIT HAMOU K., 927.
ALBANO M., 895.
APPLEGATE J. R., 925.
BACCOUCHE T., 954.
BARBOUR N., 909.
BASAGANA R., 949, 950.

DE BEAUCHÈNE G., 855.
BENAZIEZ K., 986.
BERLITZ C., 899.
BIEDERMANN H., 893, 896, 990.
BROWN K., 884, 981.
BYNON J., 946.
CALAME-GRIAULE G., 998.
CAMBUZAT P. L., 962.
CAMPS G., 849, 886.

- CAQUOT A., 852.
 CASTELLINO G. R., 863.
 CHAVENTRÉ A., 971, 972.
 CHÉNIER L., 914.
 CLAVERIE P., 938.
 CLOSS A., 898.
 COHEN D., 852, 862, 868, 915, 926, 929.
 COURTOT P., 858, 859, 860.
 COYAUD M., 927.
 CROUZET J., 985.
 CUBILLO A., 894.
 CUPERLY P., 960, 961, 962.
 CUPERUS W. S., 937, 938.
 DAHMANI S., 883.
 DELHEURE J., 963, 965.
 DESANGES J., 857, 890.
 DIGGLE J., 892.
 DURLIAT J., 892.
 ENGLJAEHRINGER G., 975.
 EUZENNAT M., 891.
 FÉVRIER J., 881, 887.
 FÉVRIER P. A., 878.
 DE FRANCE H., 950.
 FROBENIUS L., 990.
 FRONZAROLI P., 873, 929.
 GALAND L., 853, 854, 876, 877, 928, 930.
 GALAND-PERNET P., 854, 921, 926, 942, 944, 978, 982, 983, 984, 997.
 GALLEY M., 851.
 GARBINI G., 867.
 GAST M., 973, 976.
 GAUDIO A., 935.
 GELLNER E., 936, 939.
 GENEVOIS H., 988.
 GOODYEAR F. R. D., 892.
 GOUFFÉ C., 872, 969.
 GRILLON P., 914.
 GUGLIELMI G., 882.
 HARRIES J., 945, 947.
 HART D. M., 936, 940.
 IDRIS H. R., 907.
 KHATIBI A., 980.
 KRÜSS J., 901, 902, 903.
 KURYLOWICZ J., 861.
 LACOSTE-DUJARDIN C., 854, 951, 993.
 LANCEL S., 857, 890.
 LANFRY J., 956.
 LAROUÏ A., 875.
 DE LA VÉRONNE C., 912.
 LEWICKI T., 905.
 LIGERS Z., 974.
 LIZOT J., 948.
 LOUIS A., 955.
 MAMMERI M., 949, 979.
 MARSHALL D. R., 851.
 MARTHELOT P., 916, 917.
 MICAUD C., 936, 939.
 MUKAROVSKY H. G., 874.
 MUSTAPHA N ATH ALI, 996.
 NOWAK H., 896, 900, 904.
 PENCHOEN T. G., 943.
 PENNACCHIETTI F. A., 869, 870.
 PFLAUM H. G., 885, 888.
 PRASSE K. G., 966, 967, 968.
 PROVASI E., 957.
 RAMANOELINA M. L., 855.
 REDJALA M., 920, 921, 995.
 REESINK P., 924, 964, 965.
 SARTRE J. P., 991, 992.
 SAYAD A., 949.
 SCANDURA A., 910.
 SERRA L., 932.
 SESTON W., 889.
 STRICKER B. H., 952.
 STUMFOHL H., 897.
 TALBI M., 906.
 TAOS-AMROUCHE M., 977.
 TEISSIER DU CROS M., 855.
 TERMIER G. et H., 941.
 TERRER D., 860.
 TILLION G., 931.
 TURBET-DELOF G., 913.
 TUSA V., 880.
 VAN DEN BRANDEN A., 879.
 VYCIHL W., 864, 865, 866, 933, 934, 958, 959.
 WETTINGER G., 911.
 WILLMS A., 982.
 ZAFRANI H., 944.
 ZAVADOVSKIJ Ju. N., 871, 977.
 Sans nom d'auteur : 850, 856, 918, 919, 922, 923, 953, 970, 987, 989, 991, 992, 994.